

Saive en septembre 1944

Récit sur le vif de Marie Juvigné

en quatre courriers adressés à sa belle-fille à Bruges

Contexte :

Marie Juvigné (née Fagard), dite “ Marraine ”, est l’épouse de Barthélemy Juvigné. Ils ont deux enfants : Antoine et Augustine. Ils tiennent l’épicerie, le café et la salle de fête du village de Saive.

Antoine, l’aîné, né en 1912, est officier belge en captivité en Allemagne de 1940 à juin 1945. Son épouse, Angèle Colin, née aussi en 1912, qui habite Bruges avec son fils Yves, est la destinataire de ces quatre lettres-journal. Le père d’Angèle, Joseph Colin, ancien bourgmestre de Saive, est fermier, il exploite la ferme du Pixhot. Il a fait plusieurs séjours chez sa fille à Bruges, en particulier au moment où ces lettres sont écrites.

Augustine, la cadette, née en 1915, habite avec son mari Noël Schneyders et leurs trois enfants, Barthélemy, Marie-Jeanne et Francine bébé, la maison adjacente. Augustine et Noël hébergent le lieutenant Goossens, sa femme Denise et leur fils Jean-Claude.

Le lieutenant Goossens dirigeait le groupe des résistants de Noël.

Le récit ci-dessous relate les événements qui se sont déroulés à Saive et ses environs entre le jeudi 31 août et le mardi 26 septembre 1944, du repli des troupes allemandes emportant leurs prisonniers, jusqu’à la libération puis le départ des troupes américaines, en passant par la résistance et les tragiques événements du château de Foret.

Les intertitres ont été ajoutés pour marquer la chronologie et souligner les faits marquants du jour.

Les notes de bas de page ont été rédigées à partir des commentaires d’Angèle Colin elle-même lors de trois relectures du texte en août 1992, en novembre 2003 et en mars 2004.

Saive, dimanche 3. 9. 44.

Mes bien chers enfants et Monsieur Colin,

Bien reçu votre lettre vendredi matin. Celle-ci partira-t-elle encore demain ? Je l'ignore mais j'essaie quand même. Depuis ma lettre de jeudi, il me semble qu'il y a une éternité tellement depuis il y a eu des évènements.

jeudi 31 août 1944 : repli des troupes allemandes

D'abord jeudi l'arrivée des troupes¹ y compris 65 prisonniers africains, de Madagascar disent-ils fièrement. Ils sont comme les nôtres, habillés de kaki, képi kaki français. On répartit les troupes, on nous met 2 sous-officiers que l'on case au second dans la chambre Aug.² ; seulement à tout instant il en arrive qui veulent loger.

Bref, pour finir, il y en a eu je ne sais combien en haut, et le billard³ tout rempli de ceux qui devaient faire les patrouilles. Nous sommes allés dormir à minuit, fourbus.

vendredi 1er septembre 1944 : premiers pillages

Le vendredi, Papa⁴ va à Liège avant-midi. 3 alertes, les téléphones supprimés.

Ai eu la visite d'un des dits Sénégalais avec un Allemand. Tout de suite le magasin a été rempli de curieux qui voulaient voir le noir de près et voir ce qu'il voulait !! " Du sel, Madame, tu as pour moi ? " Oui, j'oublie de te dire qu'en arrivant, il était venu me donner une poignée de main ! On cause français très bien. Donne quelques histoires puis sortent. Sur la cour, bien 40 personnes y compris nuée d'enfants qui tous voulaient le voir

¹ troupes allemandes en repli.

² l'ancienne chambre d'Augustine.

³ salle où se trouve le billard, au rez-de-chaussée.

⁴ son mari, Barthélemy.

de près. Chacun a donné ceci ou cela ; bref il lui a fallu un grand sachet pour tout mettre. " Toi venir le soir apporter à manger à nous et demander Pierre " Oui ! Oui ! Oui ! M.J. s'est enhardie comme les autres mais B.⁵ était sur les bras de sa maman la tenant serrée par le cou, mais finalement s'est décidé à aller donner la main sans quitter les bras de sa maman ! Et le soir et chaque jour, c'est la cohue pour aller à la caserne. Certaines jeunes filles en raffolent. Une de Jupille hier toute fière me montrait le portrait de "Pierre". Honteux. Honteux. C'est inouï ce qu'on leur porte.

Le soir on apprend une nouvelle terrible. Une armée de mineurs arrache toutes les pommes de terre Ancion⁶. Il n'en est pas resté une seule. La police est allée mais impuissante.

samedi 2 septembre 1944 : pillages

Mais samedi matin, inouï, affreux, terrible, inimaginable : dès 5 h des hordes de 10, 20, 30, 40, 50, 100 défilent avec des sacs, des pioches, des outils divers, des véhicules de toute nature, de tout genre, de toute espèce. Et dès 7 h du matin, il en repasse, chargés comme des mulets. Toutes les pommes de terre Otten, 1 1/2 ha. La Croix, Ernotte, Volders, etc. . . Tout, tout a été pillé, vandalisé, volé !!! Plus de 1000 personnes et fallait voir leur air menaçant, les femmes en culottes de toile sans bas, débraillées, enfin une honte. J'en ai été malade toute la journée. Des milliers de sacs sont repassés ici vers la rue Haute ou rue Halleux. C'était terrifiant à voir, écœurant. Peu de personnes de Saive y sont allées. C'est encore trop. Notre curé a prêché ce matin un très beau sermon, mais hélas ceux qui devraient l'entendre n'y sont pas.

Avant-midi c'était l'enterrement Mme Lallemand⁷. Beaucoup de fleurs, du monde beaucoup. Ici tu vois le tintouin, locataires, samedi et enterrement. Et le spectacle de la rue vous cassait bras et jambes. Après-midi on décide Papa et Noël à aller voir les nôtres à la ferme⁸, mais on dit : " s'il y a des gens, n'y allez pas ". Ils y sont allés ; on en avait un peu pris

⁵ Barthélemy, le petit frère de Marie-Jeanne.

⁶ fermier à la périphérie proche de Saive, à 4 minutes du centre.

⁷ la mère de Anna Lallemand, servante à la ferme du Pixhot à Saive pendant 15 ans.

⁸ voir nos pommes de terre à la ferme du Pixhot.

des nôtres mais on a quand même arraché. Ils se sont donnés beaucoup de peine mais ont fait une assez bonne récolte, entre 200 et 250 kg mais il aurait encore fallu 3 bonnes semaines. Chez toi, Marie⁹ a fait cesser de battre¹⁰ après-midi et envoyer tout le monde aux pommes de terre. Il était temps, vers le soir, une horde de 60 est arrivée. Ils se sont adressés à Papa et ont demandé : " Sont à des petites gens ou au fermier ? " Papa répond : " Il y en a de particuliers et du fermier " Alors ils ont dit : " Arrachons ".

Phifine¹¹ est allée vite rappeler les hommes qui étaient allés chercher la charrette. Robert est arrivé avec Brutal¹², le tenant.

Papa a beaucoup admiré Robert. Le chef de bande lui dit : " Ne lâchez pas votre chien ? " " Non, dit Robert, à une condition. Je n'ai pas plus de pommes de terre que vous. Vous pouvez arracher ce qui reste, mais les sacs, vous ne pouvez pas y toucher. Il a ajouté : Si c'est pour faire comme ceux qui arrachent à Tignée puis qui les revendent au tram à Saive, c'est crapuleux ! ". Une voix dans le tas : " Qu'on les tue, ceux-là ! " Puis ils ont arraché. Papa et Noël sont rentrés moulus de mal au dos à 10 h 10. [Il paraît que vers Alleur, Heure le Romain et Hesbaye, c'est la même histoire.]¹³

dimanche 3 septembre 1944

Et ce matin, dès 6 h, il pleuvait, cela a recommencé au premier tram venant de Liège, amenant à 6 h 44, 37 personnes. Je me lavais et m'habillais et quand je suis descendue à 7 h 10, il en était passé 62 !! Et sans cesse il passe des hordes. Chez Otten, avant-midi, ils ont défoncé la porte de derrière. Ils en avaient récolté pour eux environ 2000 kg et on leur a tout pris, tout. Puis ont tué toutes les poules, même les poulettes, on a battu Jules. Bref, c'est affreux, et que faire ? Les gendarmes sont venus mais plus de 1500 arrachaient. Que faire contre la masse ? Depuis ce matin, ils circulent par grandes bandes allant de ferme en ferme, réclamant grains, beurre ou poules. On doit bien s'exécuter. En général, ici à Saive, on laisse

⁹ un des frères d'Angèle Colin, Robert Colin, a repris, avec sa femme Marie, la ferme du Pixhot, à la suite de son père Joseph Colin.

¹⁰ battre le grain.

¹¹ Phifine, de Bellaire, servante de Marie Juvigné le samedi.

¹² son chien ; mais Angèle Colin pense que c'est plutôt Diane, un chien dressé, un vrai gardien.

¹³ note ajoutée dans la marge.

les femmes tranquilles. Après-midi ils sont allés chez Ruwet¹⁴. Alfred¹⁵ a dit : " Je vais vous mettre 1/2 kg¹⁶ par personne à 23.00 Fr seulement parquez-vous par groupes de 10 parce que ce sont des mottes de 5 kg. Allez chez Juvigné qu'on vous les partage. "

C'est ainsi que tantôt ils sont arrivés à 40 au magasin avec 4 pelotes de 5 kg. Ils ont demandé bien poliment et j'ai accepté de même. Chaque groupe servi faisait place à un autre et ainsi s'est répandu le bruit au Mousset¹⁷ " on liquide tout chez Juvigné ".

Au café, grande affluence des clients si aimés de Papa. Dans la grande salle¹⁸, on a installé les malades et les blessés. On les a soignés dans la petite salle. Ils ont été très tranquilles la nuit dernière.

Ce matin à la messe, Mr le Curé a annoncé que Tournai était libéré, et après-midi, on annonce qu'ils sont à Namur et Charleroi.

Ce soir, grand émoi chez les Voisins¹⁹, M. est parti définitivement²⁰. Demain, c'est le tour des autres²¹. Mme Denise²² est bien courageuse mais Augustine en a bien lourd.

Que d'angoisse, que de peines, que de douleurs. On ne mange plus. On tremble pour vous si loin, quoique à présent on vous croit en sûreté, pour ceux qui sont ici, pour celui²³ qui est là si loin, qui lui aussi doit bien craindre pour nous tous.

Hier pourtant on avait eu de la Centrale²⁴ une bonne nouvelle. Noël a eu sa paire de beaux souliers et les enfants auront les leurs aussi comme Yves²⁵. Ils ont eu 10 kg froment hier, 5 kg pois, 6 kg beurre. Ils devaient

¹⁴ laiterie.

¹⁵ Alfred Ruwet aidait Noël ; ami proche, favorisait les gens dans le besoin.

¹⁶ de beurre.

¹⁷ Le Mosty c'est le centre du village, avec l'église, le presbytère, la maison Juvigné, le médecin, la maison communale ; Le Mousset, au sud, est le quartier ouvrier, on y trouve le vétérinaire.

¹⁸ au rez-de-chaussée : le café et le magasin ; à l'étage, une salle de fête, dite "la grande salle", et le bar, "la petite salle", qui précède la grande. Au second, l'ancienne chambre d'Augustine et Antoine, séparée en 2 par des armoires. On y grimait les acteurs pour les pièces de théâtre, avec accès direct aux coulisses.

¹⁹ les Voisins : Augustine et Noël ; M. : le lieutenant Goossens.

²⁰ à Foret, lieu de résistance, un château, point de rendez-vous.

²¹ il s'agit de Noël et du groupe de jeunes qu'il encadre.

²² Madame Goossens.

²³ Antoine, en Allemagne.

²⁴ la centrale électrique située à Bressoux, où travaille Noël.

²⁵ le fils d'Angèle Colin.

encore en avoir 10 kg mardi et la prime d'octobre. Sans doute ils ne sauront les avoir puisqu'ils ne sauront plus y aller : cette après-midi le tram ne marchait plus mais il vient de recommencer à aller.

Cessera-t-il demain ? En tout cas, je prie pour que cela aille très vite pour empêcher les scènes de vandales d'hier de se reproduire. Quelle mentalité. C'est je crois un des jours les plus pénibles de cette maudite guerre, cortèges affreux et des ruines.

Demain le camion²⁶ devait venir mais oseront-ils se mettre en route ? Ce matin 3 camions Delrez²⁷ ont été enlevés, camions et cruches. Les trois chauffeurs sont revenus à pied ! Terrible époque, va !

Mme compte rester chez Augustine. J'aime autant qu'elle aie compagnie, ma foi. Les petits vont bien. Ils sont venus et ont été sages à messe ce matin. Ici nous sommes bien fatigués tous deux Papa et moi.

Je ne te remets pas la lettre d'Antoine, celle-ci étant déjà si lourde. Soyez bien prudents là-bas. Priez pour nous et surtout pour Aug. Il n'y a plus de bavette²⁸ Je regrette beaucoup.

Maurice²⁹ a écrit, il peut porter du linge à Adeline³⁰ et il aime mieux garder³¹ les enfants, avec raison je trouve.. Voilà !

Compliments à ton Papa et pour toi, nos plus affectueux baisers. Compliments à Mme Vandevoorde et chez Vrieling.

Maman.

²⁶ de ravitaillement du magasin.

²⁷ grande laiterie de Saive à côté de chez Ruwet.

²⁸ il n'y a plus rien à raconter.

²⁹ le mari de Adeline, amie de classe d'Augustine. Adeline a fait de la résistance, a été en camp de concentration près d'Anvers ; elle en reviendra, mais pas ses parents.

³⁰ à Anvers.

³¹ que de les confier. À l'époque il n'était pas habituel qu'un homme garde les enfants en l'absence de leur mère.

Saive, lundi soir 4 -9 -44.

Mes bien chers éloignés, Monsieur Colin,

lundi 4 septembre 1944 : départ pour Foret

7 h du matin. J. Ruwet³² arrive avec du beurre pour Noël. Départ ce jour. Bien dur, ce jour. Va et vient continuel. Ici toujours plein du haut en bas de locataires. J. Ruwet nous annonce qu'il va barratter toute la crème qui est à la laiterie et, sauf pillage, sera amené à 5 h. Le soir, servi 400 personnes à 200 gr. Il aimait que les gens de Saive soient servis. Beaucoup de travail.

On sert le beurre, le pèse au magasin, fait signer les clients ; Aug. vient par moment pour aider mais elle est comme une âme en peine. On ferme à 10 h 1/2. Les locataires³³ sont partis à 7 h 1/2. Suis allée faire un tour en haut. Déjeté³⁴, sale, mais rien ne manque. Sommes très fatigués. Allons dormir à 11 h 1/2. À demain.

Suis si fatiguée. Maman.

mardi 5 septembre 1944

Mardi soir. Chez Augustine. Elle est toute en peine. 60³⁵ rien que de Saive avec N., mais avec étrangers, 115. Antoine serait bien content s'il savait ! Nous ici, très calme. Au magasin, presque plus rien à vendre. Me reste en réserve 25 kg de sucre que l'on distribue à celui qui en a le plus besoin, en avance aussi, ils doivent signer. Beaucoup d'allées et de venues de camions en tout sens.

Nous fermons tôt au café, plus rien à vendre, ni bière, ni sodas, tout parti ! On va dormir à 10 h Aug. m'avait téléphoné : " ne viens pas dire

³² Jules Ruwet, infirmier, frère de Joseph et d'Alfred.

³³ les sous-officiers allemands.

³⁴ en désordre.

³⁵ 60 résistants rien que de Saive avec Noël, mais avec les communes voisines, 115 résistants.

bonsoir aujourd'hui, il y a trop de camions dans le Mosty ". Ne suis pas allée. Bonsoir. Quelle vie ! À demain.

mercredi 6 septembre 1944 : premiers retours de Foret

Mercredi. Barbe³⁶ est venue nettoyer les salles et le second étage. Mimine³⁷ devait venir lundi, n'est pas venue ; ai commandé Barbe. Si les autres³⁸ arrivaient... il faut qu'il fasse bien propre partout. Suis si contente qu'elle est venue nettoyer.

Il passe encore toujours des pillards mais en petites bandes. Chez Volders, lundi matin une bande a tout pillé. Ils sont allés de la cave au grenier. On est venu appeler Noël. Ils y sont allés à 6 mais ils étaient partis à leur arrivée. Noël y a laissé 4 hommes en permanence. Il fait plus calme.

Un coup de théâtre : 2 puis 3 puis d'autres partis lundi reviennent chez eux. Repéré, leur camp a été attaqué par les A. Ils ont dû se sauver. 23 sont rentrés sur 60, aucune nouvelle des autres. Angoisses. Quelles journées, Seigneur ! Bien accablés, va. Quel calvaire.

Les petits jouent ; heureux âge ! On va dormir vers 11 h. Que nous apportera demain.

Bonsoir mes chers éloignés.

jeudi 7 septembre 1944 : retraite allemande

Jeudi. Avant-midi rien de personne. Vers 4 h 1/2 arrivent 6 All. dont un très méchant menace Papa de sa mitraillette et révolver parce que pas de bière. Enfin, ils partent. À 6 h, Mr le Curé de Tignée nous annonce que Noël est vivant mais ne rentre pas par précaution de suite à Saive. En effet il circule que l'on ramasse les hommes à Saive, Bellaire, Rabosée (on a fusillé 4 civils) à Herstal, etc... Beaucoup de mensonges mais on ne

³⁶ Barbe : femme de ménage.

³⁷ Mimine : femme de ménage pour les gros travaux. Signalons qu'une autre servante avait été renvoyée pour vol. Elle avait alors écrit une lettre, où elle dénonçait la filière qui cachait des maquisards transitant par la maison de Marraine. On l'a su bien des années plus tard lors d'une exposition des facteurs résistants : cette lettre avait été interceptée par eux.

³⁸ les Américains ou autres libérateurs.

sait pas exactement quoi ! Aug. sur Noël rassurée mais c'est un défilé incessant de femmes et mamans venant aux nouvelles et elle ne sait que leur dire. Bien triste va ! Puis on entend le canon très fort, très près très fort et mitrailler. Le bruit court que les All. ont fait sauter les ponts à Liège et incendié le palais de justice.

Les coups se rapprochent. Le soir vers Fléron, on entendait mitrailler si si fort. Le canon tonne. Terrible et on annonce au poste que Gand est libéré et qu'ils vont sur Ostende et Zeebrugge³⁹.

Ainsi aux mêmes heures nous traversons les mêmes moments.

Inquiétudes qui vous rongent. Et pas de facteur. Rien. Mon Dieu, protégez-nous tous et que bientôt on soit réuni pour oublier ces heures qui vous crucifient. Nous avons si peur pour vous trois.

N'avez-vous pas faim au moins ? Ici c'est à tout bout de champs que l'on vient pour vendre du porc ! La viande varie de 150 à 200, le lard de 2 à 300 Fr. On a du lait tant qu'on veut à la ferme, les laiteries ne travaillent plus. Il a fait un vent terrible. Tous les fruits tombent. Les prairies sont remplies de "ramasseurs". On ne se gêne plus !

Encore une journée finie. Liège sera-t-il libéré ce soir ou demain ? Le canon tonnait très fort, on s'installe à la cuisine. Les 2 petits, B. et M.J. dans des fauteuils. Francine dans le berceau. . . d'Odette a dit petit Yves⁴⁰.

Jean-Claude⁴¹ dans la voiture puis par terre. Nous, Aug., Mme Goossens et les 3 Saive⁴² sur le banc et des chaises. Vers 11 h, tout se calme, on décide d'aller dormir. Tout le monde rentre chez soi et tous au lit.

Bonsoir.

³⁹ Bruges, avec ses murailles, ses portes, canons, etc. . . était une place forte tenue par les Allemands et un joyau de l'Antiquité. Les Canadiens et Américains ont d'abord libéré tout, autour, mais ont laissé Bruges pour plus tard. Bruges a été libéré le 12 septembre, et Zeebrugge et Ostende plusieurs jours plus tôt. . . le 5 septembre ?

⁴⁰ Yves espérait une petite sœur : Odette.

⁴¹ le petit Goossens.

⁴² les Saive : un couple et un enfant.

vendredi 8 septembre 1944 : Foret a brûlé ; les Américains approchent

Vendredi 8 septembre. Fête de la Ste Vierge. Pèlerinage à Wihou⁴³. Ce matin à la messe, Mr le Curé a annoncé qu'on ne le ferait pas vu les circonstances. Le canon tonne toujours très fort. Et vous là-bas ? Il y a un an, capitulation de l'Italie. Le curé a dit : il y aura encore une nouvelle ce jour. " Puisse est-ce " ⁴⁴ la libération de Bruges et Liège. Sans nouvelles de Noël. Aug. est très abattue.

Barbe est venue faire samedi car elle (Augustine) est incapable et a encore très mal au dos. Mme Goossens est la digne femme d'un officier. Je l'admire. Sans une larme, sans une plainte et cependant mortellement inquiète. Soutient Aug. de tout son possible. Papa ici a bien pleuré depuis dimanche quand il a su le départ et depuis ne mange presque plus. Je mets tout en œuvre pour le faire manger. N'importe, on est si inquiet pour ceux dont on est sans nouvelles. Les gens ont l'air d'en vouloir à Noël et celui-ci cependant n'en peut rien. Et que faire ? Quel cauchemar. Le canon tonne très fort. Mon Dieu, faites finir cette épreuve. La nuit a été très calme. Il est midi. Nous allons dîner. Le soir marquera⁴⁵ encore s'il y a du nouveau. Mon petit Yves n'a-t-il pas peur ?

Monsieur Colin supporte-t-il bien ces jours pénibles ? Et toi, ma pauvre Angèle, es-tu bien courageuse ? À tantôt. Maman.

On a appris que le château et la ferme où campait le camp état-major sont brûlés de fond en comble. Mais que sont devenus les occupants dans tout cela ? On est très inquiet, va !

12 h 10 Grand émoi. Un homme comme fou accourt, criant de toutes ses forces : " les Américains sont à Queue-du-Bois, ils descendent sur Saive ! ". Il court, il court. Tout le monde est dehors discutant la nouvelle. On n'entend plus le canon ! Liège serait-il délivré ? On attend. Quelles minutes ! Le dîner est prêt, on n'a plus faim. Papa discute avec les autres. Moi, toute heureuse, je viens te l'écrire mais quand partira cette lettre ? Non ! Ce n'était qu'une alerte. Un tank américain est en effet venu à Queue-du-Bois rechercher 2 parachutistes tombés hier dont un malheureusement

⁴³ Wihou se trouve dans les bois d'Argenteau, sur la Meuse.

⁴⁴ expression wallonne : pourvu que cela soit.

⁴⁵ nous dira.

a été tué. Ils ont été faire visite au cimetière et emmené l'autre, annonçant qu'ils allaient d'abord nettoyer Liège. Seraing est libéré.

4 h. Distribution de pain chez Lechanteur⁴⁶. Foule, car il y a plusieurs jours qu'on n'en a donné. Plus de 200 personnes attendent. Arrive, descendant de chez le docteur un énorme convoi de tanks, chariots, etc. . . la dernière colonne⁴⁷ sans doute pour ici. Voyant le rassemblement, ils ont tiré en l'air, disent les uns. Affolement général. Ils tiraient sans doute pour faire peur.

Nous avons une balle dans le toit. En descendant le Grand Moulin, ils tiraient et mitraillaient de peur sans doute, car tout le monde était enfui. Joseph Houbart, l'ancien échevin se trouvant sur la route retournant avec ses pains a reçu une balle dans la jambe. Arrivés à Sur les Heids, dernière atrocité pour Saive : en face de chez Huberty et Dome, et maison d'en face, ils ont fait sauter un tank, les maisons (7 ou 8 ; 10) sont paraît-il toutes démolies. Marie-Jeanne Horion, (sœur de Liline) avec sa petite nièce passaient justement (4 ans, née le 16 mai 1940, son père prisonnier). Elles ont été ensevelies et tuées sous les décombres.

On ne pense pas jusqu'à présent qu'il y aie d'autres morts mais on déblaise toujours, des voix criant au secours. On dit qu'ils ont fait la même chose à Housse. Horreur ! La rage sans doute. Aussi a-t-on tous une peur affreuse d'en voir encore.

La journée a cependant fini par un heureux évènement. Vers 7 h 1/2 ou 8 h on voit redescendre rue Halleux 3 des disparus de Foret : François Houbart, Joseph Otten, Simon Etienne, et ce qui est surtout bien, ils viennent donner des nouvelles de tous ceux dont on était sans. Aussi annoncent que le lieutenant Goossens est en vie. Madame cette fois a pleuré de joie. Quelle journée, mon Dieu ! Quelles émotions ! Ils ont tous été faits prisonniers en sortant du château en feu et emmenés tous dans un camion à la citadelle à Liège. Comment n'ont-ils pas été fusillés sur place ? Tous les officiers compris !

Là, ils sont restés 30 heures sans manger. Et hier, à 7 h, donc jeudi soir, ils ont été délivrés par les forces intérieures belges, comme eux, les

⁴⁶ boulanger un peu plus haut dans la rue.

⁴⁷ allemande.

hommes du maquis !!!!! Joie, tu penses. On les a fait manger et coucher à Ste Walburge⁴⁸. 3 seulement sont revenus, les autres viendront demain. Ils ont dû, pour traverser la Meuse, enjamber les débris des ponts, car même les passerelles pour piétons ont toutes sauté. Il est faux que le palais de justice soit brûlé. Donc la journée finit par de la joie ou de la terreur.

Hélas, Noël n'est pas toujours rentré. Aug. est bien triste. Il est à Dalhem mais on ne sait s'il est reparti chercher des nouvelles de tous les autres ou resté là. Puisse-t-il bientôt revenir pour la tranquilliser. 3 fois hier, elles sont allées dans la cave. Notre pauvre Aug., s'il lui reste encore du lait, c'est à ne plus rien comprendre. Espérons qu'il rentrera demain. Sans doute ne voulait-il pas venir sans pouvoir donner des renseignements.

Et vous là-bas ? Sais-tu que Papa ne mange pas toujours. Bruges et Noël lui causent bien des soucis. On a si peur pour vous. Que Dieu vous protège. Demain samedi !

samedi 9 septembre 1944 : retour de Noël et des derniers rescapés

Samedi soir. Journée très mouvementée. On nettoie, mais on est à tout bout de champs dehors où il y a plusieurs attroupements discutant... 2 h 1/2, grosse explosion. C'est encore les All. en retard qui font des atrocités, fait sauter la route à Légipont puis à Sur les Heids, encore volé 3 vélos, fait une barrière avec des tanks minés. On est allé quérir les Américains à Queue-du-Bois. En enlevant les barricades, une mine a sauté : 9 ou 10 blessés légèrement.

Dans la journée reviennent les rescapés de Liège. Sans nouvelles du lieutenant H. Bouquet, H. Scheffer, Jean Romain (5 enfants). Noël, que le frère de Marie-Louise est allé rechercher par les campagnes, rentre à 8 h 1/2 du soir. Tu devines l'émoi ! En une minute, la maison est pleine de monde.

François Houbart arrive, l'embrasse avec une fougue ! puis Ernest, puis les Saive, puis les Delfosse, les 3 familles entières, puis d'autres et d'autres. À 9 h 1/2 ou 10 h ils soupent enfin et à 11 h au lit. 3 avions all. sont venus vers 10 h bombarder Jupille où il y avait beaucoup de troupes. À demain.

⁴⁸ la citadelle de Liège.

dimanche 10 septembre 1944 : libération de Saive

Dimanche 2 h 1/2. Cette fois nous avons les Américains. Deux heures durant, il en est passé sans arrêt, tanks, voitures, etc. . . Une foule sur la rue les acclame.

Moi, je suis très triste. Ce matin, on nous a appris la mort de Henri Scheffer, que Barbe ignore encore, pauvre femme. Henri Borguet⁴⁹ et Jean Romain pas rentrés. On est bien inquiet sur leur sort. Quant au lieutenant, c'est pire encore, on "dit" que l'état-major, donc lui compris, ont été liés par les poignets et rejetés dans le château en feu. Horreur. Atroce. Affreux. Les gens disent : l'état-major ; d'autres : les blessés !

Arrivés à la citadelle, on en a fusillé 15. Qui ? Nous craignons tous que tous les officiers ont péri d'une ou d'autre façon ; 2 ingénieurs aussi de la Centrale ne sont pas revenus non plus !

Noël, Jean Tanret, Joseph Otten sont partis à Foret à 9 h, ne sont pas encore de retour. Penserais-tu, j'ai peur de les voir revenir ! Pauvre petite madame Goossens ! Pauvre petit Jean-Claude !

Horreur ! Horreur ! Atroce !

Demain il y a messe à Foret pour les victimes : 30 au moins !

Terrible ! Affreuse guerre.

Ces émotions vous brisent. C'est une période bien pénible. On n'a plus d'appétit. Et vous là-bas, cent fois par jour, on frémit pour vous ; on a si peur quand on voit ce qui se passe ici. Et petit Yves n'a-t-il pas eu peur ? Et toi ? Et Mr Colin ? Peut-être êtes-vous aussi inquiets. Ici et à la ferme, tout va bien.

Dimanche après-midi 5 h. Au café, 6 habitués. Va et vient de soldats américains mais on n'a plus ni bière ni sodas. Mon Dieu, dans quelle inquiétude doivent être nos pauvres prisonniers⁵⁰ au sujet de nous tous. Dans quel état d'esprit doivent-ils écouter les nouvelles à la radio. Quand donc les postes remarqueront-elles et comment aurons-nous de leurs nouvelles.

Tante Jeanne⁵¹ a vu revenir Hubert hier, Léon Otten aussi, parti depuis

⁴⁹ mari de Jeanne Schneyders, la jeune sœur de Noël.

⁵⁰ Antoine.

⁵¹ demi-sœur de Marie Juvigné, mère de Hubert et femme du docteur Delfosse.

16 mois. Il nous a raconté les atrocités faites à Namur et Dinant où ils ont coupé les seins à 30 femmes⁵², jeté des grenades dans les caves, etc, etc.

A Liège aussi, ils ont, comme à Sur les Heids, fait sauter un tank en face d'une boulangerie où plus de 60 personnes attendaient. Plus de 40 blessés et tués. Barbarie ! À la ferme, tous en bonne santé sauf Fernand⁵³ qui a un anthrax⁵⁴ dans le bras droit. On a installé une descente d'avions dans la grande prairie⁵⁵. Il y a des camions un peu partout. Jusqu'à présent, nous n'avons pas de logeurs. Les drapeaux sont sortis, les guirlandes, etc. . . On enterre Marie-Jeanne et la petite⁵⁶ mardi matin ! À la première sortie du facteur, je lui remets mon journal. Cela te donnera la preuve que nous avons bien pensé à vous tous.

9 h 1/2. Mr Scheffer père était au café venant aux nouvelles pour son fils Henri. Je lui ai dit que nous le craignons tué mais que Noël n'était pas rentré. Tout à-coup, Aug. voit passer un motocycliste et crie : " N'est-ce pas Salmon ? " Elle court et je la suis. Salmon était le meilleur ami et le collaborateur du lieutenant Goossens. Suivait une auto de l'armée belge, où étaient Noël, Jean Tanret et le commandant Allart, commandant du lieutenant Goossens et Salmon. Hélas, ils venaient apporter à madame la terrible confirmation de sa mort affreuse. Avec ménagements, on lui a appris qu'il était mort tué d'une balle au front puis resté dans l'incendie du château où il a été brûlé en partie. Tu devines la scène ! La maman de Madame faisait souper le petit Jean-Claude⁵⁷ mais tu aurais dit qu'il sentait cela. Il n'a plus voulu manger. Te décrire la scène, impossible. Ce fut si pénible, si terrible. Plusieurs sont venus lui faire visite. Mr le Curé l'ayant appris, était là à 9 h du soir. Puis Noël, François Houbart, Jean Tanret sont descendus annoncer à Barbe Scheffer la même nouvelle. Il est 11 h. Je suis rentrée de chez Aug. à 10 h 1/2. Ils n'étaient pas encore rentrés de leur douloureuse mission.

Ma bien chère Angèle, tu ne te figures pas la peine que tout cela nous

⁵² ne pas prendre à la lettre, jamais confirmé.

⁵³ frère aîné de Robert, Lucien et Angèle Colin.

⁵⁴ abcès, furoncle en plus grave.

⁵⁵ immense prairie juste au-dessus de la ferme du Pixhot et du potager, où les avions américains atterrisaient et s'envolaient.

⁵⁶ Marie-Jeanne et la petite ont été tuées par l'explosion du tank miné, cf. plus haut.

⁵⁷ 4 ou 5 ans.

cause. Nous aimons le lieutenant déjà si longtemps ici⁵⁸. Cela nous brise, Papa et moi, ces heures si dures, si pénibles, aussi on doit ramener en même temps, car on les ramène à Saive : le lieutenant, Henri Scheffer, un fils Teheux, de Tignée, 16 ans, dont le père Jules Teheux, je pense, est prisonnier politique en Allemagne, un Westphal de Blegny. Il y en a encore 13 qui sont si carbonisés qu'ils sont méconnaissables. On va demain à domicile chez tous, voir ceux qui ne sont pas rentrés. Ici à Saive, Henri Borguet, le beau-frère à Noël et Jean Romain, plus vus depuis la sortie de la citadelle. On doit faire l'enterrement jeudi⁵⁹ à 10 h 1/2. Les corps seront exposés à l'hôtel communal, les honneurs militaires leur seront rendus, mais cela ne les rappellera pas à la vie, hélas !.

Jeanne Schneyders et son papa⁶⁰ sont venus cette après-midi aux nouvelles. Tu comprends s'ils sont inquiets. Ils étaient allés en passant chez Borguet où la maman leur a fait une scène épouvantable leur reprochant de l'avoir laissé partir et reprochant à Noël de l'avoir entraîné. Elle est arrivée chez Augustine en larmes et brisée de l'entrevue. Pourvu, Seigneur, qu'il revienne, car que sera leur reproche. Noël craint cependant le pire, n'ayant aucune nouvelle. On craint beaucoup aussi pour Jean Romain, 5 enfants, l'aîné 10 ans, le plus jeune quelques mois.

lundi 11 septembre 1944 : les horreurs de Foret

Lundi 4 h 1/2. N'avons pas dormi, ni l'un ni l'autre, brisés par toutes ces émotions. Ce jour, lundi, très mouvementé au café. Sans cesse des Américains et autres. N'avons plus à vendre que genièvre et cognac. Cela ne cesse pas.

Après-midi à 3 h, on est parti avec 4 cercueils rechercher les restes des 4 du groupe de Noël retrouvés. Les autres sont probablement parmi les carbonisés. Il y en a un tas, bien 30, puis des groupes de 5, 4, 3, 2 ; tous calcinés. Une vraie horreur ! Ils sont partis avec un camion Delrez emmenant les 3 frères Scheffer, Westphal, Wathelet et madame Piron, la belle-mère du lieutenant, partie aussi le rechercher. C'est le lieutenant qui

⁵⁸ près de deux ans.

⁵⁹ 14 septembre.

⁶⁰ le père donc de Noël.

a été tiré le premier. Il était les mains liées avec des ronces artificielles⁶¹, entièrement brûlé. Noël a retiré sa chaînette d'identité qu'il a dû aller refrotter avec du Vim et l'a remise à madame le soir. Elle baisait cette relique et la faisait baiser au petit Jean-Claude. Puis ce fut le tour des autres que les 3 frères ont très bien reconnus, pas brûlés, ceux-là, heureusement. La baronne⁶² a conduit Roger⁶³ avec Noël et Jean Touret voir le spectacle des morts. Ils en étaient tous malades. Noël avait déjà vu le jour avant.

La baronne a dit à Roger que c'était Noël qui lui avait sauvé la vie. Tous, ils sont unanimes à dire son héroïsme. Maintenant, il dirige tout pour les obsèques. On a mis les 4 cercueils recouverts de fleurs à l'école gardienne⁶⁴. Nous venons d'y aller avec Augustine, les 2 petits et Tante Jeannette. Chapelle ardente ; 2 hommes du groupe en salopette grise montent une garde impeccable, immobiles comme 2 statues. En même temps que nous arrivait le papa de Blegny amenant sa femme et ses enfants. Pauvre maman ! Puis en revenant, nous avons rencontré la famille Scheffer. Bien triste. Madame Goossens et sa maman sont parties à Liège pour les toilettes. Elles ne savent comment remercier Noël. Pauvre cher grand⁶⁵, là-bas ; il serait bien content s'il savait !

⁶¹ fil de fer barbelé.

⁶² la propriétaire du château de Foret, qu'elle avait prêté à la résistance. Une relation des faits par des personnes qui semblent avoir connu la baronne beaucoup plus tard alors qu'elle prêtait son château pour la réinsertion d'anciens détenus délinquants, a été trouvée sur le web (février 2004) : "<http://suzanne.acces-plus.com/Chapitre03.htm>". Il semblerait que le récit suivant reprenne les faits tels que vus par la baronne elle-même.

" Le château de la baronne Del Marmolle est tristement célèbre. À la fin de la dernière guerre, il fut le théâtre d'un fait d'armes tragique, qui coûta la vie à des dizaines de jeunes gens. Ce domaine est situé sur le territoire de la commune de Foret, d'où il domine la Vesdre. C'était un endroit propice pour servir de gîte à des maquisards, le village est à l'écart des grands axes routiers, et on y accède difficilement ; le château se dissimule à l'intérieur d'une vaste propriété, plantée d'arbres par endroits et ceinte de hauts murs. Or, voici plusieurs jours que la B.B.C. annonce l'avance des troupes alliées et le repli des occupants. Les maquisards sont impatients de participer à la libération du pays en prenant une part active dans les événements. Quelques-uns descendent s'embusquer sur la route Liège-Verviers, où défilent les colonnes allemandes en retraite. Ils font le coup de feu en détruisant à la grenade quelques véhicules qui regagnaient l'Allemagne. Mais les blindés surgissent et donnent la chasse aux "terroristes". Le repaire est localisé. Il subit une attaque en règle. Le 6 septembre 1944 le château brûle. Quiconque s'en échappe est abattu. Des otages sont exécutés. Soixante-quatre personnes périront ainsi sous les balles allemandes, la veille de la libération du village !

La baronne a survécu à la tragédie. Elle a partiellement reconstruit son château."

⁶³ peut-être Roger Massart, le boulanger, du groupe de Noël, sinon Roger, le chauffeur du camion de chez Delrez.

⁶⁴ en Wallonie, école maternelle.

⁶⁵ Antoine.

mardi 12 septembre 1944 : l'armée américaine

Mardi, donc aujourd'hui. Nous avons eu un ouvrage fou au café hier et dimanche.

Aujourd'hui, cela ralentit. Des groupes partent, mais d'autres arrivent. Hier, jusqu'à 11 h 1/2 du soir, nous avons eu des clients américains. Tu ne te figures pas l'argent qu'ils ont ! Tout argent français. Ils dépensent sans compter, changent des billets de 50, 100, voir même 500 Fr. Ils laissent tout sur le comptoir et boivent jusqu'à épuisement. C'est ainsi que hier seulement, on avait vendu pour presque 7000 Fr français, mais cela avait été sans arrêt ; aujourd'hui, c'est plus calme, 2 ou 3 de temps en temps ; peut-être ce soir s'ils ne partent pas, reviendront-ils encore. Barth. ne veut à aucun prix aller leur donner la main mais M.J. ne quitte pas, aussi ils lui donnent chocolats, chiclets, chiques, cigarettes pour son papa. Elle s'y entend, tu sais, la petite mâtine. Un d'eux lui a donné une belle médaille bleu pâle où il est marqué : " O Marie conçue sans péché, priez pour nous. " L'autre face est une Notre Dame bien belle. Nous avons tout vendu : cognac, genièvre, voir même du rhum qui nous restait.

Hier soir, ils m'ont donné des chiclets, du sucre fin et en morceaux, du nescafé en sachets, du chocolat, des toffées et un sachet pour faire de la limonade. Il y en avait un dedans qui avait l'air si riche. Il a changé sur sa soirée 2 billets de 500 Fr et en donnait aux autres. Très peu parlent le français, mais Seigneur, quelle armée, quel matériel. Ils ont tous des figures rouges de santé.

Hier soir vers 11 h, un avion allemand a été abattu mais est allé retomber à Fléron. On dit que dans certains points, ils sont entrés en Allemagne. Que vont devenir nos pauvres prisonniers là-dedans cette tourmente ! On a enfin annoncé ce matin officiellement la libération de Bruges. Puissiez-vous ne pas avoir trop souffert. Ce matin, ici, les canons installés chez Charlier ont donné. Quelle affaire, Seigneur ! Tout tremblait.

Aug. revient des nourrissons⁶⁶. Francine n'a rien gagné. Le docteur a ordonné la bouteille. Je comprends après toute ces émotions, que le lait tarisse. Petite Francine ne veut pas la bouteille, elle pousse les bouts

⁶⁶ consultation pédiatrique.

dehors.

jeudi 14 septembre 1944 : enterrement, honneurs, critiques

Jeudi soir. Suis restée deux jours sans pouvoir écrire car les journées ici sont ou plutôt ont été bien surchargées. Allées et venues de haut en bas ici et chez Noël. Mardi soir, avons une réunion grande salle de tous les maquisards du groupe de Noël rescapés. Toujours sans nouvelles des 6 manquants. A 8 h, réunion idem du conseil communal, conseil de fabrique, anciens combattants⁶⁷. Noël par-ci, Noël par là est absolument débordé. Il organise le cortège pour ce jour d'enterrement.

Hier soir, avons eu la visite pour lui encore de 2 grands chefs américains : un commandant ne parlant pas un mot de français, un sergent, colossal, parlant le français comme nous, professeur de langues à Chicago, a fait ses études en France, est venu très souvent en Belgique, a là-bas un avion personnel, c'est te dire que ce n'est pas le premier venu. Il s'est fait, et traduisait, raconter l'odyssée de Foret puis ont demandé que Noël les conduise à Foret voir le château.

On avait pris rendez-vous à 2 h 1/2 ou 3 h pour le départ.

Ce matin, enterrement grandiose. 1° : les gardes-champêtres, les croix, les bouquets, les délégations combattants. Les fleurs, plus de 150 bouquets et couronnes, puis les curés, puis les 4 cercueils⁶⁸ portés à l'épaule et recouverts chacun du drapeau tricolore⁶⁹, précédés chacun de la couronne de l'armée. Suivaient madame Goossens avec petit Jean-Claude tout en blanc et sa famille, puis Barbe Scheffer avec la sienne, puis les familles Wathelet et Westphal et Teheux que le pauvre enfant a été brûlé mort et dont on ne saurait avoir le corps. Des drapeaux, inouï ! Des maquisards qui ne portaient pas montaient la garde d'un côté, les Américains, officiers en tête, de l'autre côté. Des discours par le commandant de l'armée et autres, je ne sais par qui, une foule immense, recueillie, si émue, car c'était

⁶⁷ les réunions se succédaient dans la grande salle, chez Marraine, puis cette même salle a abrité l'école puisque celle-ci était occupée par les Américains : l'école et la maison communale étaient dans le même bâtiment.

⁶⁸ Goossens, Scheffer, Wathelet et Westphal.

⁶⁹ noir (le deuil), jaune (l'or royal), rouge (le sang).

émouvant au-delà de tout. Pauvres enfants. Des délégations de maquisards et d'Américains sont allés à Evegnée et Blegny. Nous, ici, ce fut la grande foule. J'avais demandé au petit Denis de venir aider. Heureusement, car tu peux dire que nous avons "trimé". On a vendu pour 5 et presque 6 (mille) entièrement.

Mme Goossens a voulu aller à Foret voir elle aussi. On lui a montré les cadavres calcinés, plus de 30. Tous sont revenus sidérés. Les 2 officiers ont demandé à Noël de les conduire à Liège Loncin⁷⁰ avec le lieutenant Salmon. Que dirait Antoine s'il savait notre anti-armée⁷¹ aussi changé. Au café, on a tout le temps des Américains. Pendant que l'eau chauffe pour ma vaisselle, je t'écris. Papa, lui, a encore 11 clients.

Nous avons, de 7 à 8 h, étant sans personne, savonné tous nos verres du café, puis soupé à 8 h 1/2. Il est maintenant 9 h 1/4, je vais faire la vaisselle. Ai si mal au pied. Hier, avons tout nettoyé jusqu'à minuit. Cette semaine, (on) doit nettoyer à fond le café tous les jours ; tu dirais chaque matin un lundi de fête. M.J. dit : " ce n'est pas dimanche, pourtant ! ". N'importe, chaque fois que les Américains sont là, M.J. rôde. Il est si bon le chocolat !!!

Tantôt, un lui a donné une pièce d'1/2 livre en argent, valeur 90 Fr, en souvenir. Il désirait une belge en argent. Aug. a donné une de 20 Fr. Il était si content !

Hier, on a appris une terrible nouvelle : Manu Bronne, avocat de si grande valeur, mari d'Alberte Hault⁷², père de 2 petites filles, est tombé lui aussi comme maquisard. Quel malheur !

Un paragraphe de 14 lignes n'est pas reproduit ici. Il met en cause le comportement irresponsable de personnes qui sont peut-être encore en vie, ou bien dont les héritiers ne veulent sans doute pas voir sali le nom. La

⁷⁰ Loncin : ancien fort du général Leman, guerre 1914-18.

⁷¹ Noël était antimilitariste, anti-allemand, . . . Il ne s'est mis à la résistance que vers 42-43. Il a mis Mairaine au courant parce qu'il en avait besoin, et elle a accepté ; mais personne d'autre ne savait rien. Il cachait des armes dans son atelier. Un jour, prévenu d'un risque de perquisition, il les a cachées, de nuit, dans des caveaux du cimetière. Son ami, Alfred Ruwet, l'aidait, de loin, en lui donnant lait, beurre, œufs, . . . Puis, pour se couvrir, accusait la résistance d'être venue faire une razzia chez lui. La maison de Noël était connue pour être une maison de passage pour des gens qui fuyaient ou voulaient rejoindre l'Angleterre. . . .

⁷² la fille du notaire.

publication de ce témoignage n'a pas pour but de réveiller les polémiques. La suppression de ce paragraphe ne gêne pas la compréhension de l'ensemble.

Papa est allé à Liège pour vous télégraphier, mais on ne peut même correspondre d'une province à l'autre. Que l'on est inquiet pour vous ! J'ai si peur pour la guerre que vous avez traversée, la faim, la peur, le manque de beurre, viande, etc... Ici, on trouve tout cela très facilement. Et vous ? Quand partira cette lettre ? Je vais la faire mettre à la poste à Bruxelles par A. Ruwet mais on voudrait tant savoir. Chez Marraine⁷³, sont indemnes, mais les ponts ont tous sauté, même celui du canal près de chez eux. Il a fait très laid, là aussi, maudits Allemands. Que ne tue-t-on le dernier ! Ne voila-t-il pas que le commandant américain annonce l'arrivée de 4000 soldats. Seigneur, qu'allons-nous devenir ? Ces jours, repos au magasin, mais quand cela reprendra !!! Et puis les gens ont peur pour les bombardements avec l'armée campée ici à la caserne.

vendredi 15 septembre 1944

Dimanche 3 h. 3 jours sans écrire. Vendredi, beaucoup de besogne café, assez bien de soldats, beaucoup vélos, le tram n'allant que jusque Saive.

samedi 16 septembre 1944

Hier samedi, de 2 h à 10, affluence Américains. Vendu toute la bière. Sommes allés ce matin à la brasserie, en avons eu 9 au lieu de 25, on va encore être à court.

dimanche 17 septembre 1944 : encore les horreurs de Foret

Triste nouvelle : le soir, 2 des nôtres retrouvés mais tués puis noyés, 5 corps repêchés à Wandre. Parmi eux, Jean Romain, le père de 5 enfants, un ingénieur de la Centrale. Pas toujours Henri Borguet, mais certainement même sort.

⁷³ la sœur de Barthélemy Juvigné, la belle-sœur donc de Marie.

Terrible⁷⁴.

Ai dit à Marie⁷⁵ après la messe de m'envoyer lettre que je joindrais à la mienne. Je demanderais à Alfred Ruwet de tâcher de vous les faire parvenir, ainsi qu'une lettre à la famille de Monsieur Goossens, pour leur annoncer la terrible nouvelle. On ne peut ni écrire, ni téléphoner, ni télégraphier de province à province.

lundi 18 septembre 1944

Lundi matin. Ai l'occasion de remettre cette lettre à un monsieur inconnu de Bruxelles, qui se charge de la faire parvenir à Bruges, ainsi que celle de Mme Goossens. On devait m'apporter une de la ferme, mais elle n'est pas venue encore, mais tous vont bien.

Amitiés à ton papa. Bons chauds baisers en hâte

Maman et Papa.

⁷⁴ la tragédie de Foret apparaît dans les comptes rendus du procès de Nuremberg, après la guerre, pour juger les crimes nazis : "At Foret, on 6 September, several hundred men of the Resistance were billeted in the Chateau de Foret. The Germans, having been warned that they were going into action, decided to carry out a repressive operation. A certain number of unarmed members of the Resistance tried to flee. Some were shot down; others succeeded in getting back to the castle, not having been able to break through the cordon of German troops; others were finally made prisoners. The Germans advanced with the Resistance prisoners in front of them. After two hours the fighting stopped for lack of ammunition. The Germans promised to spare the lives of those who surrendered. Some of the prisoners were loaded on a lorry; others, in spite of the promise, were massacred after having been tortured. The castle, and the corpses, sprinkled with petrol, were set on fire. Twenty men perished in this massacre; fifteen others had been killed during the fight".

⁷⁵ Marie Colin à la ferme du Pixhot.

Saive, mercredi⁷⁶ soir 8 h 1/2.

Ma bien chère Angèle, mon bien cher petit Yves,

Monsieur Colin,

Peut-être à cette heure lisez-vous la longue lettre, journal plutôt relatant jour par jour les émotions de ces jours si pénibles. Que nous voudrions savoir quelque chose de vous, de notre cher grand dont sans doute vous êtes sans nouvelles comme ici toutes les familles de prisonniers. La lettre remise hier à des personnes de Bruxelles à qui j'avais rendu service et qui venaient à Fouron-le-Comte reconnaître aussi un soldat tué ou blessé. Ces personnes m'avaient assurée que ce matin, elles remettraient la lettre à une personne allant à Bruges.

Puissent-elles avoir accompli leurs promesses et ainsi vous serez rassurés sur le sort des 2 familles entières. Je suis certaine que vous serez délivrés d'une grande angoisse, aussi voudrions-nous avoir la même chance. Une lettre est aussi partie pour la famille Goossens de Bruges, leur annonçant la terrible nouvelle. Peut-être ces gens vont-ils essayer de venir à Liège. En ce cas, tu pourrais leur remettre une lettre. Je te marquerais l'adresse un peu plus loin. Une dame de Gand va demain repartir d'ici. C'est à elle que nous confions la présente, la priant elle aussi sur le train, de la remettre à une personne de Bruges. Espérons que les 2 arriveront à destination.

Nous avons lu tous les récits du siège de Bruges dans les journaux ; sans eau, gaz ni électricité, cela a dû vous paraître bien long ; au moins n'avez-vous pas eu faim. Cela me tracasse beaucoup. Aussi, ce qui me tracasse, c'est le sort de nos pauvres prisonniers là-bas. On dit que les Français, 2 1/2 millions, seront rapatriés en 100 jours, donc 25000 par jour.

S'ils pouvaient en faire autant pour les nôtres ! Les Américains d'ici, ils sont si nombreux, disent que la guerre sera finie dans un mois. Pourquoi

⁷⁶ 20 septembre.

pas, à la cadence dont ils y vont. Les Anglais, en Hollande, ont fait du bon travail et cela très vite contrairement à leur habitude. Ils ont ici l'impression qu'Hitler se réfugiera en Espagne, mais, ont-ils dit, " nous aller le chercher ". Là-dessus, un présent a dit : " Amenez-le à Foret !!! "

mardi 19 septembre 1944

Eh bien hier encore, on a repêché un des nôtres manquants, le 2^o ingénieur de la Centrale, Deherne de Beaufays. Il reste Henri Borguet, Wauters et un Mauhin de Verviers. C'est terrible, cette vie d'incertitude. Ils sont allés pour le moment porter des gerbes et une couronne à Jean Romain. Pauvre femme, avec 5 enfants ! L'aîné 9 ans, le plus jeune 9 mois, 4 garçons et une petite fille 4 ans. Demain⁷⁷ à 11 h l'enterrement. Vendredi, (celui) de Detilleux, 24 ans, fils unique de Robermont, ingénieur de Gramme ; samedi à Beaufays de Deherne. Noël n'est plus que l'ombre de lui-même, maigri, figure préoccupée, quelle différence en 3 semaines. Il recommence lundi à la Centrale. Il a perdu 3 semaines entières.

Aug. a très mal aux dents. Le docteur est venu aujourd'hui pour la petite Francine qui tousse très fort et pour moi qui depuis ce matin ai des crampes d'estomac sans cesse. Le docteur m'a prescrit des granulés et prétend que je suis épuisée. On le serait à moins.

Chaque jour, il est minuit. Chaque matin, lever à 6 h 1/2, nettoyage comme les lundis ! Ai voulu faire mon étalage malgré mon état mais je n'en puis plus. Papa, lui, le pauvre, est au café depuis 8 h du matin sans arrêt sauf entre 5 h 1/2 et 6 h 1/2, il sert. Les autres jours, je vais l'aider au café, mais aujourd'hui, impossible. Je ne sens plus mes jambes et ai si mal à la tête. Il est lui-même très fatigué et se plaint beaucoup. Il faudra bien se résigner à reprendre quelqu'un. Ce n'est plus tenable ainsi. C'est trop absolument, pour nous 2.

⁷⁷ jeudi.

vendredi 22 septembre 1944

Vendredi matin. Ai dû abandonner ma lettre, la dame venant chercher ses colis ; je leur remets la lettre telle quelle et la lettre de la ferme.

Bons baisers à tous 2, amitiés à ton papa. Francine a passé une bonne nuit, on espère que ce ne sera rien. Aug. a toujours très mal au dos. Elle est très fatiguée. Je t'écrirai encore ces jours-ci si je trouve un moyen. Sommes si pressés. L'adresse de chez Goossens : 11 A Avenue Henri Conscience. Bruges.

Papa et Maman.

Saive, dimanche 24. 1 h 1/2.

Ma bien chère Angèle, mon bien cher petit Yves,

Monsieur Colin.

Nous avons reçu ta lettre du 1er septembre vendredi 22 à 11 h, donc avant-hier. Moi ayant quelques minutes de temps libre, c'est à Bruges comme toujours que je les consacre. As-tu reçu mon long journal et ma 2^o lettre contenant une de la ferme ? Nous voudrions tant avoir des nouvelles de vous. Nous venons d'en recevoir de Maastricht⁷⁸. Ils sont tous en bonne santé, sains et saufs.

Puissions-nous bientôt en savoir autant de vous 3. Des prisonniers, ni lettres ni étiquettes⁷⁹ n'arrivent ici ; sans doute chez vous non plus. Je serais si contente si mes 2 commissionnaires ont fait ce qu'ils ont promis pour les lettres.

Cette semaine, Alfred Ruwet va à Bruxelles. J'en profite pour mettre la présente le jour qu'il ira. J'ai été très dérangée de crampes d'estomac. Mercredi, le docteur est venu en venant pour notre petite chérie Francine qui tousse toujours. Depuis hier, cela va un peu mieux, mais j'ai fait venir Mimine tous les jours avant-midi à la semaine⁸⁰. C'est absolument trop fatigant. Presque tous les jours, il est minuit quand on va dormir. Le matin, on a une masse de vélos à partir de 6 h 1/2. Il faut donc se lever à 6 h.

Dans la journée, le ravitaillement a recommencé. Lundi, partie sucre, savons 3 sortes, etc.. etc. . . Au café, c'est sans arrêt à tous les trams, 36 minutes, c'est mettre ou reprendre des vélos, et les soldats tout le temps à la caserne, presque plus 50, je crois, mais on attend d'autres. Notre grande clientèle actuelle, c'est les "noirs nègres". Il y en a tant à Tignée et Barchon, et le soir ici rendez-vous. Seigneur ! Dire que dans le temps,

⁷⁸ de Lisa, la demi-sœur de Marie Juvigné, qui a épousé un Hollandais et habite Maastricht.

⁷⁹ les étiquettes étaient envoyées par les prisonniers et servaient à l'envoi des colis.

⁸⁰ expression wallonne : tous les jours de la semaine.

on avait peur des "noirs" et qu'à présent on circule parmi 25 ou 30 tout le temps ! Ils enragent pour changer sucre ou autre chose pour boire ! En général, tous très bien, ne menant aucun bruit, mais le revers de la médaille, ce sont les femmes qui viennent les trouver.

On assiste au café parfois à des scènes écœurantes. Papa alors, entre dans des rages folles. Hier, une d'elles a dit aux autres : " le patron est fâché ". Il n'a pas fait semblant d'entendre. Abominable, la conduite de ces femmes, et jeunes filles, parfois même des femmes de mon âge⁸¹ !!! Inouï !

dimanche 24 septembre 1944 : les premiers V1

2 h. On sonne le 1^o coup à vêpres. C'est le chemin de la croix pour Mr le lieutenant Goossens (30), Henri Scheffer (31), Jean Romain (33 ans), Wathelet (20), Westphal (22), Teheux (16). Nous y allons avec madame Goossens et sa maman. Les parents de Bruges ne savent sans doute encore rien ou n'ont pas encore pu venir.

Quelle nouvelle pour eux, Seigneur ! Ce matin, à la messe, Albertine Hault y était. Elle est si maigre. Elle perd beaucoup. Mr et Mme Hault en sont très affectés. Chez Aug., cela va un peu mieux. Noël recommence demain à la Centrale. On est bien content.

Il est très maigri et a tant couru vendredi. Ils sont allés aux obsèques de D. Dutilleux⁸², 24 ans, fils unique. La maman a voulu accompagner le papa à Wandre pour le reconnaître. Hier, à Beaufays, pour Deherne, tous deux ingénieurs à la Centrale. Des 3 manquants : Borguet, H. Wauters et Mauhen, aucune nouvelle. On les croit aussi dans l'eau hélas. Bien triste situation, cette incertitude. Savez-vous qu'il tombe des V1 par ici : un à Vivegnis, à Ans, à Liège, à Beyne, à Vottem. Tous ont fait beaucoup de dégâts matériels mais peu de victimes heureusement.

Cette semaine, on a eu 100 gr haché bœuf par tête mercredi ; on en aura peut-être encore vendredi prochain. Mimine nous avait apporté hier 2 poules, une pour Aug., une pour nous. Mme Piron nous les a arrangées au

⁸¹ 60 ans.

⁸² Detilleux ou Dutilleux ? voir 2 pages plus haut.

riz. C'était vraiment délicieux. C'est une si bonne cuisinière, Mme Piron. Elle avait apporté une tasse de riz, Aug. en a mis une tasse aussi. C'était si bon. Et vous, ne vous manque-t-il rien ? On est très inquiet sous ce rapport, aussi ici, on a toujours de tout, mais des patrouilles circulent partout pour réprimer la fraude. Christine a apporté 1 kg⁸³ à 60 Fr. Celle-là aura été fidèle⁸⁴ jusqu'au bout !

Papa est allé à Liège hier. Parti à 1 h 1/2, il est rentré à 4 h 40.

Notre petit B. ne s'habitue pas toujours beaucoup avec les "Américains". Il en a une frousse bleue. Pourtant tantôt il a pris un chiclet, mais sitôt pris, sitôt en fuite. Le commandant belge Vandencapelle étant venu chez Mme Goossens, il n'a jamais voulu lui donner la main, englobant tout : Allemand, Américain, Belge, . . . M.J. par contre, est toujours dans leur sillage, attendant chocolats, bonbons, drops, ou cigarettes ou chiclets. Ils ont toujours des friandises pour les gosses.

Papa est toute la journée au café. Je n'y vais qu'au moment de presse. Comme il fait plus froid, et pour qu'il ne se fatigue plus tant, on met les casiers dans la place⁸⁵. Près de la machine, il y en a 18, et entre l'armoire et la porte du vestibule, 12. Comme ça, on échange un vide contre un plein sans descendre les escaliers. Ce serait trop pénible pour lui, car il se fait beaucoup de peine.

Un ennui, c'est l'argent français. Tous, ils n'ont que cela et pas moyen de les échanger à la banque. Seul l'officier-payeur américain peut les changer lui-même. Nous avons fait la demande. Ils avaient promis, mais sont partis au front. L'échange n'a pas été fait, nous en avons pour plus de 30000 Fr que je croyais verser d'un coup à la banque.

Domage, hein. Enfin, on attend les instructions à ce sujet. Sans doute on va adopter une solution. Nini Volders s'est mariée mercredi. Elle paraît plus jeune que Berthe. Elle est venue avec lui au magasin ce matin. Ils habitent rue de Tignée, chez Bouwens.

Beaucoup de monde au chemin de la croix ; très belles vêpres suivis

⁸³ de haché ?

⁸⁴ femme de ménage qui venait de Bellaire travailler chez Marraine. Les servantes défilaient. . . elle, elle est restée longtemps

⁸⁵ pièce du milieu, entre la cave, le magasin, le café, le vestibule et la cuisine.

d'un chant pour soldats morts au champ d'honneur. Sommes allées au cimetière après. Suis rentrée avec Tante Jeanne puis ai eu la visite d'Eugène Collaert⁸⁶ de Vaux sous Chèvremont puis de la famille Vandermeulen de Liège où on va aux bonbons. Pour la 1^o fois à Saive, pas beaucoup de monde au café. A. Ruwet va à Bruxelles mercredi et se charge de faire arriver la présente à Bruges. Marie et Robert sont venus après la messe. Je leur ai dit de m'envoyer une lettre pour la joindre à celle-ci.

mardi 26 septembre 1944 : la routine revient mais encore des V1 - la guerre continue

Mardi après-midi. Toujours pas de lettre de la ferme. En tout cas, ils vont tous très bien, y compris chez Lucien⁸⁷. À la ferme toutefois, comme presque toutes les fermes ici, il y a la maladie dans les vaches.

A part cela, tout va bien. Ils ont réengagé Jean Leclercq pour aider les jours de presse, étant quitte de Henri⁸⁸ et ?. Hier, vers 4 h, un combat d'avions. Très forte alerte. Tout le monde était en émoi. Samedi soir, le V1 est tombé au milieu du cimetière de Chênée. Tous les caveaux et tombes ont été déchiquetés. Cette nuit, à 1 h 40, détonation formidable, encore un V1 et ce matin 2 à 6 h 3/4, alors que beaucoup attendaient le tram. Terribles en émotions. Je vous souhaite ne jamais en entendre. Petite Francine a passé une bonne nuit. Aug. va mieux aussi. Noël a recommencé hier. Papa devait aller à Liège ce matin, mais il est tout dérangé et il pleut si fort qu'il n'est pas parti. Que cette maudite guerre finisse bien vite car on est bien fatigué tous deux.

Mimine est venue nettoyer. Elle fait les fenêtres du café. Si vous connaissiez quelqu'un qui va à Bruxelles, tâchez un peu de nous faire envoyer de vos nouvelles. Si ce quelqu'un voulait bien voir à la Gare du Nord quelqu'un qui vient à Liège pour la mettre à la poste, nous aimerions tant savoir de vos nouvelles. Alfred part demain à Bruxelles. Mme Goossens remet aussi une lettre pour ses parents. On ne sait si les 1^o nouvelles sont arrivées. Le tram remarque jusqu'à Dalhem. On est bien

⁸⁶ le curé, cousin de Marie Juvigné.

⁸⁷ frère de Angèle Colin et de Robert.

⁸⁸ un résistant d'Eupen, qui s'est caché toute la guerre à la ferme du Pixhot.

content car les vélos nous donnaient un ouvrage fou. On ne saurait pas tout faire ni tout avoir. Toujours sans nouvelles de nos chers prisonniers⁸⁹. Ils doivent bien être inquiets pour nous tous, sans nouvelles. Il paraît que Hitler a dit que dans 2 mois, il serait rentré à Liège !! Il paraît que les Anglais rencontrent tant de résistance en Hollande et les Américains en Allemagne. Mon Dieu ! Quand le cauchemar finira-t-il ? Voilà ! Je finis. Bien des compliments à ton papa, Mr et Mme Vandevoorde et chez Vrieling. Pour toi et notre petit Yves, nos plus affectueux baisers.

Maman.

⁸⁹ Bruges a été délivrée le 12 septembre 1944, la guerre finira le 8 mai 1945, mais Antoine ne rentrera de captivité que le 10 juin 1945.